



6 mai 2015

COMMUNIQUE DE PRESSE

Noémie Doge + Jennifer Niederhauser Schlup
Line Marquis + Cécile Boss
Stéphanie Pfister + Keiko Machida
Anaïs Wenger Perez + Charlotte Schaer

INVITEE

7 mai – 4 juin 2015
Vernissage Jeudi 7 mai 2015 de 18h00 à 20h30

Inviter : *Prier quelqu'un de venir, de se trouver à un endroit donné, à participer à quelque chose*

Anaïs Wenger Perez et Charlotte Schaer présentent une série traitant de l'équilibre et de l'abolition des rôles. Au fil des assemblages, objet et support s'indissocient. C'est l'équitable rencontre de l'industriel et du manufacturé, de l'objet inventé et de l'objet connoté, dont l'union oscille entre dépendance et soutien. Une fois la surface plane de l'acier muée en forme par de simples plis et courbes, les tréteaux usent de leurs propriétés pour un flirt avec le figé.

//

Dessins entre notes, pauvreté volontaire du médium, collage et couleurs. Pour cette collaboration **Line Marquis et Cécile Boss** ont pris comme axe de départ la thématique de la migration, de leur point de vue, entremêlés avec leurs préoccupations actuelles. Celles-ci sont nourries par leur questionnement et recherche de la juste posture, des questions qu'elles se posent et qui découlent de réalités observées.

Les questions migratoires sont abondamment fournies dans les médias. Par ce traitement elles poussent parfois à une réponse abstraite et passive ou encore paralyse la pensée. Face à la violence de la situation Line et Cécile souhaitent mettre du sens aux images, aux faits divers crachés sur les pages de journaux et d'internet, pour résister au mur coupable de l'indifférence. Car la volonté de survivre, et le coût des "rêves" des Autres est une misère sociale bien réelle. Travailler à partir et avec des images médiatiques a permis, dans ce travail, de les penser comme un montage qui parfois est fait de contradictions. Il est alors possible, les images ainsi envisagées, de dégager quelque chose qui s'extrait du pathos et de la paralysie émotionnelle que d'abord elles dégagent pour en mettre en évidence les questions politiques

//

« *Cut the yielding air with hissing wings* » est la première collaboration entre **Noémie Doge et Jennifer Niederhauser Schlup**. Toutes deux s'intéressent à la manière dont le regard interprète le



réel. À partir d'un dessin de Noémie Doge issu de sa série « Unfolded », elles ont donc élaboré une proposition qui insiste sur les troubles de la perception considérés comme des facteurs de créativité. Dans ses dessins, Noémie superpose, plie et déplie des paysages pris de l'histoire de la peinture jusqu'à faire émerger un paysage mental, une ouverture vers l'utopique. Avec Jennifer Niederhauser Schlup, elles ont déployé ce dessin en une sculpture qui en montre différentes facettes et le ramènent ainsi dans une tridimensionnalité permettant une déambulation nouvelle dans un paysage vu au travers du prisme de l'intellect.

Enfin Jennifer Niederhauser Schlup, s'intéressant à ce que la photographie révèle des a priori du regardeur, a intégré ce dessin dans un dispositif catoptrique pour créer une série de photographies qui génèrent une incertitude quant à ce qui est vu. Faisant usage d'artifices tout à la fois simples et troublants, elle pousse ainsi le spectateur à questionner la substantialité même de ce qui est montré et d'appréhender différemment le contexte dans lequel il se trouve. Le spectateur devient ainsi un acteur à part entière, forcé à puiser dans un imaginaire personnel pour faire sens de ce qu'il voit.

Le titre de leur collaboration, en référence direct à certains éléments du dessin de Noémie Doge, est en lui-même un appel à l'évasion, à un affranchissement des préconceptions que notre mental impose à notre perception du réel.

//

Pour l'exposition **Stéphanie Pfister et Keiko Machida** ont procédé à un échange en s'envoyant des dessins par courrier postal. Elles ont chacune retravaillé directement sur les dessins de l'autre sans contrainte, en faisant librement des tentatives, créant des liens, et visitant différentes facettes du dessin. Poussées par la patte de l'autre soit à répondre comme un jeu, à bousculer ou à enlacer, elles ont constitué une série de dessins de tous formats, où les signes se répondent et les sens se croisent.

//

Cécile Boss (1988) *accomplit des recherches par les moyens de l'art (la vidéo et l'écriture). Ses domaines de recherche mettent en regard la psychiatisation et l'enfermement avec le monde du travail et du care. Elle est titulaire d'un Bachelor en Arts Visuels et d'un Master du Programme CCC (critical curatorial cybermedia) de la Haute école d'art et de design de Genève. Parallèlement elle a entrepris en collaboration avec Mélanie Borès l'étude d'une thèse de Walter Benjamin Sur le concept d'histoire, en lien avec le projet de recherche Politiques et initiatives mémorielles et pratiques artistiques (PIMPA) financé par le Fond national suisse de la recherche (FNS). Actuellement elle est chercheuse pré-doctorante, assistante au sein du Programme CCC, ainsi qu'éducatrice spécialisée avec des enfants en situation de handicap psychique et vit à Genève.*

Noémie Doge (1983) *s'est d'abord formée à la Haute école d'art et de design de Genève puis a obtenu son diplôme en 2007 à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam. Elle vient de terminer un master of fine arts au Royal College of Art de Londres.*

Ses dessins sont composés de fragments de paysages, copiés des vieux maîtres anglais, agencés, dépliés comme en un test de Rorschach et traçant ainsi l'horizon d'un voyage intérieur. Elle plie et déplie formes et images, afin que le spectateur puisse se projeter dans son propre monde. Son dessin est inspiré par la peinture de paysage anglais des XVIIIe et XIXe siècles. Ces paysages d'un autre temps fonctionnent comme un portail à travers lequel elle se sent attirée.



Keiko Machida (1976) vit entre l'Europe et son Japon natal qui nourrit son présent de souvenirs et de nostalgies multiples qui façonnent et peuplent son imaginaire. Le monde de l'enfance devient ainsi généreuse source d'inspiration

Issue de la peinture et du dessin, Keiko Machida s'est un jour tournée vers la céramique pour profiter des potentialités expressives du volume, tout en y exploitant la richesse picturale que permet le traitement des émaux.

Line Marquis (1982) travaille depuis l'obtention de son Bachelor en Arts Visuels dans son atelier à Lausanne. Elle expose régulièrement son travail dans divers lieux de Suisse romande. Les questionnements politiques et sociaux sont depuis toujours le fil qui tisse sa pratique artistique. Elle utilise le dessin (du petit format au dessin mural), la peinture et la gravure, des moyens volontairement pauvres, en résistance à la futilité et au spectaculaire du monde des images.

Egalement titulaire d'un Bachelor en Travail Social, elle marie les pratiques, car la société et ses pauvretés sont un indubitable pôle d'observation pour nourrir la réflexion et la pensée sur le monde.

Jennifer Niederhauser Schlup (1981) s'intéresse à la photographie comme modificateur de notre vision et conception de la réalité, comme un moyen de remettre en question les idées préconçues du spectateur sur ce qu'il croit voir. Ses images sont des simulacres subtils, dont le but est de générer de nouvelles perceptions, où le vrai et le faux prennent une autre dimension. La mise en scène et la construction d'ensembles, la manipulation des outils photographiques (analogiques et numériques) et la construction image / recomposition sont au cœur de son travail. Elle utilise différents procédés afin d'améliorer un sujet ou créer un leurre, soulignant l'hésitation constante entre virtuel et réel. La méthode de travail est souvent déterminée par la matière, il n'y a donc pas seulement un enregistrement visuel, mais aussi une continuité dans la conception.

Stéphanie Pfister (1982) est diplômée de la haute école d'art et de design, (HEAD) Genève, Suisse. Artiste plasticienne, le dessin et l'écriture sont les moyens d'expression qu'elle sollicite le plus souvent et qu'elle fait cohabiter de multiples façons. Elle crée des installations à partir de ses dessins dans lesquelles elle fait souvent intervenir des objets et des sculptures.

Par ailleurs elle est cofondatrice de la maison d'éditions Ripopée qui publie des carnets d'artistes numérotés autour du dessin contemporain et de l'écriture

Charlotte Schaer (1991). Pour Charlotte Schaer, l'intérêt pour la forme passe par le faire. La répétition et la série engendrent un procédé régulier, le multiple devient une esthétique. L'activité manuelle renvoie à l'imagination de la machine, le geste qui se répète devient mécanique. Ces actes de répétitions se basent toujours sur l'application d'un système qui varie selon les propositions. Ces protocoles structurent le travail et lui apportent logique et équilibre. Qu'il s'agisse de marches à suivre, de méthodes, de formules ou de programmes, ce sont des contraintes qui deviennent des plaisirs. Chaque pièce contribue à un ensemble de variations ouvertes, concrètes et littérales. Ce sont des formes simples et systématiques, un dialogue de lignes et d'angles, de vides et de pleins qui jouent d'un vocabulaire minimal. Celles-ci s'inscrivent



dans un univers et un langage de chiffres et de mesures, allant souvent jusqu'à la limite de l'obsession.

Anaïs Wenger Perez (1991) est souvent indécise quant à l'immatérialité et sa concrétisation, et le besoin de faire récit. Ses objets ont une fonction d'amorce poétique. Le domaine de la contemplation, le rapport au paysage et à son image, le désir d'interaction, l'intérêt pour le geste et sa répétition participent à créer des environnements dont le but est de produire des expériences. Les notions de temps viennent déranger celle de l'espace, qu'il s'agisse de poncer son atelier (lieu de création et de monstration sans cesse repeint) pour en restituer le volume initial et provoquer un toucher agréable ou d'engager des figurants qui effectuent le même répertoire d'attitudes tout un après-midi. Les perceptions voudraient pouvoir être conservées et reproduites, les formes varient et s'adaptent aux situations : sculpture, installation, performance, récit, édition. C'est une recherche du sens à travers les sensations ; il s'agit de contrer le spectaculaire pour invoquer le sensible

Contact Presse :

Christopher Gerber

christopher@christophergerber.com

T. +41 78 850 1396